

Yves HÉNIGFELD (dir.), *La céramique dans les pays de la Loire et en Bretagne de la fin du x^e siècle au début du xvii^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 2021, 2 vol., 312 et 549 p.

La publication dirigée par Yves Hénigfeld, céramologue et maître de conférences en archéologie médiévale à l'université de Nantes, s'inscrit dans une dynamique de la recherche en céramologie médiévale et moderne qui a vu le jour en 2005 par la mise en place du réseau I-Céramm. Ce dernier, lancé par Philippe Husi, a permis de fédérer les céramologues de France et de pays voisins comme la Belgique et la Suisse. Une première publication d'envergure régionale a contribué à une meilleure connaissance de la céramique produite et consommée en région Centre. Ce travail a permis également de jeter les bases d'une approche méthodologique rigoureuse reprise régulièrement à la suite des travaux collectifs du réseau.

Dans la suite logique de cette dynamique, plusieurs projets collectifs de recherche (PCR) ont vu le jour en concernant des régions comme entre autres la Normandie, l'Aquitaine, la Bourgogne... Et nous avons le plaisir de voir l'aboutissement de l'un d'entre eux par cette publication sur la céramique médiévale et moderne dans l'ouest de la France coordonné par Y. Hénigfeld. Au bout de six ans de travaux réunissant une vingtaine de collaborateurs, une très belle synthèse voit le jour en deux impressionnantes volumes de 312 et 549 pages. Le premier d'entre eux propose une synthèse de ce travail collectif, complété, d'un côté, par une étude documentaire sur les ateliers de terre cuite en Vendée et en Loire-Atlantique et de l'autre par un répertoire régional particulièrement complet qui représente 360 entrées pour les groupes techniques (GT) et plus de 500 formes. Ces deux répertoires s'inspirent d'un protocole proposé par le référentiel I-Céramm, consultable sur internet. Le second volume rassemble 32 notices de sites rédigées par 19 auteurs et qui ont servi de base à l'étude céramologique.

Cette étude couvre deux régions administratives (la Bretagne et les Pays-de-la-Loire), l'équivalent pour le Moyen Âge de l'ancien duché de Bretagne, des comtés d'Anjou, du Maine et d'une partie du Poitou. Elle a eu comme objectif de mettre à la disposition de la communauté scientifique un outil chrono-typologique pour un espace géographique mal documenté tout en essayant de définir des aires de production.

En effet, seules la publication sur les ateliers de potiers médiévaux bretons par François Fichet de Clairfontaine en 1996 (qui a eu l'honneur d'inaugurer la prestigieuse collection des « Documents d'archéologie française » (DAF) et quelques rares recherches universitaires plutôt récentes étaient jusqu'alors accessibles. Le développement spectaculaire de l'archéologie préventive depuis vingt-cinq ans a offert des opportunités d'études inédites et vient compléter fort utilement les résultats des fouilles programmées (une dizaine retenue par le PCR). En effet, ces dernières concernaient principalement l'archéologie castrale et celle du monde monastique, tandis que les opérations préventives ont permis d'avoir un regard sur le monde urbain et parfois rural. Ce panel touchait ainsi l'ensemble de la société médiévale.

En effet, 51 sites ont été retenus : 12 sites de production et 39 sites de consommation couvrant la période allant du xi^e siècle au début du xvii^e siècle. Ils se répartissent entre des sites castraux ou manoriaux, des découvertes en milieu urbain mais également rural et enfin des sites religieux. Cette diversité permet d'alimenter la réflexion sur les mécanismes de consommation et les pratiques culturelles de la société médiévale et moderne de l'aire géographique étudiée.

Enfin, pour éviter un catalogue fastidieux et une présentation morcelée voire inopérante, ce travail de synthèse présente les résultats par micro-régions. Ce découpage permet d'obtenir un maillage très intéressant qui met en évidence à la fois la diversité de la production céramique du nord-ouest de la France mais aussi ses lacunes. Cette cartographie apporte un éclairage nouveau sur l'économie régionale. En effet, en dehors d'un intérêt chrono-typologique bien utile à l'interprétation de la stratigraphie des sites archéologiques, la diffusion des céramiques, objet malgré tout de faible valeur, peut être un indicateur indirect des circuits commerciaux à échelle régionale, des aires d'influence des grands centres urbains en tant que pôles de consommation, voire des axes de communication. Seule une vision globale à une échelle régionale permet d'aborder ces thématiques.

Sept micro-régions ont été ainsi définies. Elles permettent de cartographier les aires de diffusion et de mieux percevoir les traditions de fabrication à l'échelle des deux régions. Cette nouvelle répartition complète utilement l'état de la connaissance initiale sur des productions bas-bretonnes et en particulier la céramique onctueuse, dont le seul atelier connu se trouve aux environs de Quimper et qui se diffuse sur une grande partie de la Bretagne occidentale. Le Morbihan est la région la mieux documentée avec 17 sites retenus et une aire de production, Saint-Jean-de-la-Poterie, à la limite avec la Loire-Atlantique. Elle a diffusé du début du xi^e siècle jusqu'au début du xvi^e siècle. Cette production a été souvent dominante dans cette micro-région du xiii^e au xvi^e siècle mais, paradoxalement, n'a pas vraiment franchi la Loire et n'a donc pas atteint des régions plus méridionales. Le nord-est Bretagne (Ille-et-Vilaine et nord-est des Côtes-d'Armor) est connu pour son atelier de Chartres-de-Bretagne, actif de la fin du xi^e au xiv^e siècle, qui domine largement cette aire géographique qui comprend Rennes. Ceci malgré un vaisselier assez limité en variété de formes. Il est concurrencé par les productions de la Sarthe et les grès normands pour la fin du Moyen Âge. En revanche, une véritable frontière s'établit avec la Bretagne méridionale.

La région lavalloise comprend un centre potier identifié à Saint-Pierre-le-Potier. Ce dernier a produit de la céramique médiévale (xiii^e-xiv^e siècle) identifiable par un décor très spécifique dit à œil de perdrix. Cette aire de production monopolise le marché sur une aire d'une cinquantaine de kilomètres autour de Laval. Toutefois, elle paraît se diffuser plus largement à la fin de la période médiévale et couvre toute la partie orientale de l'aire d'étude jusqu'à déborder sur les régions voisines voire largement

au-delà (Paris, Lyon) grâce une forme spécifique jouant de rôle de contenant : le pot à beurre. La Sarthe est connue par les ateliers de Ligron et Saint-Jean-de-la-Motte en activité du xi^e au xiv^e siècle, à proximité du Mans. Son aire de diffusion principale est assez large, d'Alençon au nord à Angers au sud. On retrouve toutefois cette production dans les deux régions étudiées (Bretagne et Pays-de-la-Loire) même si les découvertes sont assez résiduelles. Les trois dernières micro-régions se situent au sud de l'aire d'étude de la publication et ont la particularité de ne pas révéler de sites de production vraiment identifiés même si des indices d'ateliers apparaissent au travers des découvertes, comme à Landieul en Herbignac. Il s'agit du Maine-et-Loire, de la Loire-Atlantique et de la Vendée. Il apparaît que les sites de consommation des deux derniers départements présentent une grande diversité d'approvisionnement aussi bien régionale qu'extra-régionale.

On s'aperçoit, de manière plus générale, que la Bretagne et les Pays-de-la-Loire sont ouverts aux influences extra-régionales qui deviennent véritablement internationales à la fin du Moyen Âge. Ces importations s'accompagnent également d'une diversification des formes. Même si ces productions importées sont marginales en nombre par rapport à la consommation locale, leur présence est significative sur la complexité des échanges commerciaux au long cours. Souvent la céramique est ici le témoignage matériel du commerce d'un autre produit dont il est le contenant : le beurre (pots lavallois), l'huile ou les fruits (amphores ibériques). Elle peut être également une garantie d'origine de produits de la table comme cela a été démontré pour la céramique saintongeaise très décorée présente sur les routes du vin dits du Poitou ou de La Rochelle. Enfin, elle est la marque d'un statut élitaire par sa présence sur la table d'un hôte : grès rhénan et du Beauvaisis, majoliques italiennes ou espagnoles.

Le décompte des corpus montre que l'intérieur des terres est également ouvert aux grès normands qui concurrencent les productions lavalloises. Tandis que le littoral, interface privilégiée avec les échanges extérieurs, révèle une grande diversité des approvisionnements. On note le cas particulier du sud-Bretagne qui, dans des proportions importantes, est touché par les importations plus méridionales, aquitaines (Saintonge, les ateliers de Sadirac en Gironde), voire hispaniques. On est tenté d'y voir des relations privilégiées avec le port international de La Rochelle où la présence bretonne était importante au Moyen Âge, comme l'ont démontré les historiens Henri Touchard et Mathias Tranchant. Avec ces deux volumes, une véritable somme de connaissances est offerte à la communauté scientifique et cette publication constitue une étape importante dans la connaissance de la culture matérielle de l'ouest de la France.

Éric NORMAND
ingénieur d'études

Service régional de l'archéologie DRAC Nouvelle-Aquitaine (site de Poitiers)